



*Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

## ***Les recensions de l'Académie d'avril 2022<sup>1</sup>***

***Bêtes de la Brousse / René Maran ; préface et commentaires de Roger Little  
Éd. Scitep, 2021  
Cote : In-12 307***

René Maran a bénéficié de deux rééditions à l'occasion du centenaire de son prix Goncourt en 1921 : « **Batouala** », Albin Michel, 1921 et 2021, préface d'Amin Maalouf de l'Académie française, 260 p., et de « **Bêtes de la Brousse** », Albin Michel, 1941, Scitep éditions, 2021, avec une préface du professeur R. Little, 251 p.

Né en 1887 à Fort-de-France, René Maran était fils d'un Guyanais, Léon Herménégilde Maran, commis d'administration. Ce dernier, nommé en Afrique Centrale, dut laisser le petit René, seul, à sept ans, pensionnaire (y compris durant les vacances) dans un lycée de Bordeaux. N'ayant pu réussir la deuxième partie du baccalauréat, il ne pourra pas suivre d'études supérieures. Il s'engage donc comme commis puis adjoint d'administration en Oubangui-Chari (future République Centrafricaine). Sur le répertoire des administrateurs de ce pays, son nom ne figure pas, à l'exception de la mention d'un intérim de juin à août 1913, au centre du pays, à Grimari en pays banda.

Dans son ouvrage couronné en 1921, René Maran relate la vie de Batouala, chef de village banda en se plaçant du côté des villageois, empruntant des expressions locales pour évoquer leur vie, leur entourage d'animaux domestiques ou de brousse. Il écrit : « *Mon livre n'est pas de polémique* ». Toutefois, dans la préface, il relève que dans « *ces terres lointaines, on n'a pas essayé de remédier aux abus, aux malversations et aux atrocités qui y abondent ...* ». Sa publication assortie d'une préface sans concessions et le prix qui lui fut décerné suscitèrent un scandale jusque dans la Chambre des Députés. On lui reprocha son ingratitude. René Maran était alors en poste dans la préfecture du Bamingui-Bangoran : Fort Archambault (rattaché au Tchad en 1934 et devenu aujourd'hui Sahr), puis à Koumra, légèrement à l'ouest de l'Ouham (ou Bahr Sara qui est en réalité le véritable Chari). Se voyant contraint de renoncer à sa carrière administrative, il s'engagea comme écrivain, journaliste littéraire et radiophonique. Toujours patriote, il publia des biographies de « *grands Français* » et des contes africains animaliers dans lesquels il dénonça la cruauté humaine envers les animaux et les violences à l'encontre de la nature. Un de ses contes animaliers (Youmba la Mangouste) a été rajouté à la réédition du centenaire de Batouala.



Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

R. Maran ne se préoccupait guère de géographie, écrivant dans sa préface que l'Oubangui-Chari est « *limité au Sud par l'Oubangui, à l'Est par la ligne de partage des eaux Congo-Nil, au Nord et à l'Ouest par celle du Congo et du Chari !* ».

L'ouvrage : « **Bêtes de la Brousse. Recueil de contes** » de 1941, regroupe quatre nouvelles ou contes animaliers, plutôt que fables, car il n'y a pas, comme chez Ésope ou La Fontaine de morale explicite. Ce sont : « Bassaragba, le rhinocéros » (non daté), « Doppélé, le charognard » (1930), « Bokorro, le serpent python » (1937), « Boum, le chien, et Dog, le buffle » (1932).

Le propos de René Maran n'est pas de faire un travail de naturaliste ou de zoologiste ... comme l'ont fait quelques années plus tard le vétérinaire René Malbrant (« Faune du Centre Africain français », 1936) ou le Dr Emile Gromier (« La vie des animaux sauvages du Chari occidental », 1941, Payot, ou « Grands fauves d'Afrique », 1949-51, Amiot-Dumont, en deux tomes regroupant : « *M'saragba, Rhinocéros du Salamat, Diamous, Buffle du Centre Africain, Kolo, Girafe du pays Sara, Grinnti, Hippopotame du pays Goulla...* ». Pour chacun de ces grands mammifères, une carte localisait leur aire et mentionnait leurs noms scientifiques, les végétaux et les espèces animales rencontrées, y compris les oiseaux et les notes de musique de leurs chants respectifs !

Peu d'indications sont données par René Maran sur l'environnement des bêtes, particulièrement en ce qui concerne la végétation. Il ne retient que quelques espèces peu représentatives du milieu naturel local. Néanmoins, la savane médio-soudanienne à Karité, kapokier, rônier ... parcourue par le rhinocéros Bassaragba, correspond bien au sud du bassin du Chari. Cet animal, aujourd'hui disparu, provenant du bassin de l'Aouk-Salamat, put survivre jusqu'en 1975, dans la réserve du bassin du Bamingui, entre Ndélé et Fort Crampel devenu Kaga Bandoro.

Doppélé, le charognard, évolue en amont des rapides de Zongo (Bangui) sur le Nioubangui (Oubangui), autour de la Yangana dans la circonscription de l'Ombella-Mondjo, affluents de droite de l'Oubangui vers le 5<sup>ème</sup> parallèle, en milieu Congo-Guinéen à savanes à hautes herbes (Andropogonées).

Quant à Bokorro, le serpent python, son secteur est celui d'Ouadda, à savoir l'ancien poste très temporaire des Ouaddas à l'ouest de Possel. On se trouve bien là en amont de Bakoundou et des rapides de Mokouangué sur l'Oubangui. Secteur marécageux sans karité ni bambou, encore moins d'okoumé, présent plutôt au Gabon. La population y est constituée de Banda Gbaya dits Gobous dans le texte. Un Blanc va bientôt arriver avec « *une pirogue marchant toute seule en faisant mbrou-mbrou* ».

L'histoire de Boum, le chien et de de Dog, le buffle, se situe au nord en pays sara, à l'ouest de Fort Archambault, au village de Kombra (l'on reconnaît le poste de Koumra où fut affecté René Maran) où vivent des animaux domestiques : chevaux, ânes, cabris, volaille, dans un environnement végétal de karités, gommiers, kapokiers. L'allusion-surprise (p. 220) aux monts Niellim évoquait le souvenir d'un drame de la marche au Tchad. En 1899, la mission Bretonnet, abandonnée par ses pseudo-alliés baguirmiens, s'y fera massacrer par le sultan Rabah.

L'intérêt de cet ouvrage n'est pas, on le comprend, dans la description scientifique du milieu mais dans son évocation au sein de contes. Le vocabulaire de René Maran intègre des emprunts à de nombreux idiomes locaux librement transcrits. Le milieu naturel est vu à travers les yeux des bêtes de la brousse qui y vivent, regards réalistes, désabusés, parfois cruels. Par ce



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

truchement, René Maran peut imaginer sans tabous ce que les animaux pensent des hommes qu'ils soient blancs ou noirs. L'homme n'est-il pas « *le seul animal qui tue pour le plaisir de tuer* » ? Naguère - les animaux peuvent en témoigner - « *l'homme noir de peau, la calamité des calamités et l'abomination de la désolation, a le privilège de tomber sur vous ...* ». Puis l'homme blanc est venu réquisitionnant des piroguiers qui chantaient : « *Les Blancs sont fous, les Blancs sont laids, ...les Blancs sont forts comme la Mort. Entre leurs mains gît notre sort ...* ». Dès son arrivée, les animaux ont « *compris grâce à leur instinct ... que cet homme était plus féroce que la panthère, plus indomptable que l'éléphant ...* ». D'ailleurs, « *il connaît le maniement de la foudre ...* ».

Dans sa postface, R. Little souligne, chez René Maran, remarquable observateur, l'amour de la langue. Il relève la richesse du vocabulaire, la recherche de termes anciens, le choix de sonorités variées, parfois répétées, le foisonnement des allitérations. La brousse centrafricaine est violente et les bêtes en subissent les lois implacables que traduisent des formules sentencieuses : « *On vit dans la peur de l'autre ... Chacun pour soi, la brousse pour tous... La loi du plus fort est la loi des lois ... Le plus fort a toujours raison, même s'il a tort, même s'il se trompe* ».

L'ouvrage de René Maran : « *Bêtes de la Brousse* » met en scène trois mondes qui se regardent sans aménité : le monde des hommes blancs de peau, dominateurs et dirigistes, le monde des hommes noirs de peau au service des premiers et dépossédés pour partie de leurs droits sur la brousse, et les bêtes douées de la parole, curieuses et observatrices, énonciatrices de questions existentielles, témoins d'un monde qui passe et qui change. Cette lecture de la vie des bêtes de la brousse africaine, sous ses angles variés - narratif, discursif, descriptif - est vivante et originale.

Elle s'inscrit dans une longue tradition d'anthropomorphisme langagier concédé à l'animal, dans la veine, écrite et orale, des fabulistes et des conteurs, et autres nouvellistes ou poètes.

A défaut de carte, un petit glossaire permet de s'y retrouver dans les appellations locales, notamment d'animaux.

**Yves Boulvert**